



LE SOLEIL, STEVE DESCHÊNES

Cofondateur et codirecteur artistique d'Avatar, membre de Méduse, Jocelyn Robert estime que le maire L'Allier a utilisé deux outils pour forcer les investisseurs à revenir dans Saint-Roch : Méduse et le parc.

L'art de la ville

L'avenir de Québec se joue sur sa capacité à projeter une image forte d'elle-même

JULIE BOUCHARD

Collaboration spéciale

■ À l'instar de Trois-Rivières, Rimouski ou New Richmond, Québec et Montréal se doteront bientôt de politiques culturelles et patrimoniales. Une première dans leur histoire, mais une tendance observée dans l'ensemble du monde occidental. Partout, des villes autrefois industrielles se redonnent une nouvelle vie en se tournant vers leurs richesses artistiques et culturelles. De Glasgow à Bilbao, l'art et la culture deviennent moteur de régénération urbaine et de développement économique. Au Québec, Trois-Rivières se fait désormais connaître comme lieu vivant de poésie, Drummondville reprend vie grâce à l'art contemporain et au théâtre de rue, et l'Abitibi-Témiscamingue sort de ses frontières grâce au cinéma. Montréal, qui se définit déjà comme capitale de la danse contemporaine, cherche désormais à se positionner sur l'échiquier mondial comme lieu où se produit et s'affirme la culture québécoise. Et Québec dans tout ça ?

« Les villes semblent prendre de plus en plus conscience du rôle que les artistes peuvent jouer dans la revitalisation urbaine. Les villes et régions du Québec sont chaque jour plus nombreuses à voir en leurs artistes des partenaires de développement. Et elles veulent les garder ! » souligne le sociologue et critique d'art Guy Sioui Durand, à la veille d'un colloque récemment organisé à Montréal par Les Arts et la Ville, coalition d'élus, d'organismes et d'artistes créée en 1987 par Phyllis Lambert.

Quelques semaines plus tôt, un autre colloque — Villes de culture, villes d'avenir — faisait des activités culturelles et artistiques un des principaux axes porteurs de développement urbain au XXI^e siècle. Peut-être parce qu'à l'échelle planétaire, le tourisme culturel connaît une croissance annuelle de 15%. Mais peut-être aussi parce que l'on sait maintenant que « la création de la richesse, la cohésion sociale et la qualité de vie sont relatives à la capacité des citoyens de réaliser leur plein potentiel » et que l'art est un « moyen de provoquer le développement individuel et communautaire », selon Charles Landry, auteur de *The Creative City*.

VOLONTÉ D'INTERAGIR

Au Québec, l'organisme Les Arts et la Ville travaille depuis 17 ans pour que le rapprochement entre instances municipales et milieux culturels et artistiques ait lieu. Coprésidé par Lise Bissonnette, pdg de la Bibliothèque nationale du Québec, et Jean Perreault, maire de Sherbrooke, Les Arts et la Ville organise chaque année une rencontre entre élus municipaux, organisations culturelles et artistes. Une rencontre qui porterait des fruits. « Quelque chose a bougé, souligne le sociologue et critique d'art Guy Sioui Durand. On sent chez les uns et les autres la volonté d'agir ensemble, d'interagir. »

Pendant que la Ville va à la rencontre des milieux artistiques par l'intermédiaire de son agent culturel, qu'elle s'ouvre au dialogue, l'artiste, « autrefois relégué dans le rôle du marginal producteur de "beau" ou de scandales, se fait de plus en plus reconnaître comme citoyen important dans le développement économique de la ville », ajoute Guy Sioui Durand. Importance qu'on a encore du mal à mesurer. Les indicateurs financiers, souvent pris comme mesure de succès, ne peuvent rendre compte des retombées des investissements dans les secteurs culturels et artistiques.

**Les villes et régions
du Québec sont
chaque jour
plus nombreuses à voir
en leurs artistes
des partenaires
de développement**

Selon des chiffres obtenus auprès de Marc Roland, attaché politique de Lynda Cloutier, conseillère municipale, membre du comité exécutif de la Ville de Québec et responsable de la politique culturelle, 1,3 milliard de dollars auraient été investis dans les activités culturelles et artistiques de la ville et sa région ainsi que dans la région de Chaudière-Appalaches, en 2002. Investissements qui auraient généré une valeur ajoutée de 813 millions \$, assuré le maintien de 16 000 emplois directs ou indirects dans le secteur culturel et 5500 dans les secteurs de l'hébergement et de la restauration. Si ces chiffres réaffirment la valeur de la relation entre activités culturelles et restaurants, commerces de détail et hôtellerie, ils restent silencieux sur le pouvoir d'attraction d'une ville qui, par sa vitalité



VIVRE À QUÉBEC

té culturelle et artistique, rayonne hors frontières, et ils ne disent rien sur les retombées que peut avoir l'implantation d'artistes et d'organismes culturels dans un quartier en déclin.

Il n'y a pas si longtemps, le quartier Saint-Roch était dévasté et faisait fuir bien des gens, sauf les artistes. Presque toujours sans le sou, ils y ont installé leurs ateliers, trouvant dans les espaces abandonnés et loués à bas prix du quartier l'espace dont ils avaient besoin pour travailler, le plus souvent dans l'ignorance de la population locale.

CHANGER L'ATMOSPHÈRE

Un jour arrive le maire L'Allier, qui veut redonner vie à ce quartier, autrefois cœur économique de la capitale. Comment attirer des investisseurs dans un quartier en déclin ? Le maire pense d'abord à changer l'atmosphère du quartier. Il y construit un parc et offre à la communauté artistique déjà en place les moyens de rester dans le quartier. En d'autres termes, il aide ces artistes à passer du statut de locataire à celui de propriétaire, changement de statut qui aura comme effet de retenir plus d'un artiste dans la ville.

Le maire convainc en outre des centres d'artistes de s'installer là où personne ne veut le faire : dans des immeubles défraîchis de la côte d'Abraham. Début des années 90 : le complexe Méduse ouvre ses portes. Peu après, l'École des arts visuels de l'Université Laval s'installe dans le quartier. La régénérescence du quartier Saint-Roch est amorcée. « Les deux outils que le maire L'Allier a utilisés pour forcer les investisseurs à revenir dans Saint-Roch : Méduse et le parc », soutient aujourd'hui Jocelyn Robert, cofondateur et codirecteur artistique d'Avatar, membre de Méduse.

Et ça a marché. Peu à peu, tout le quartier Saint-Roch s'est transformé. Il a aujourd'hui retrouvé son dynamisme. Milieux d'édition, de formation, commerces et entreprises, organismes politiques, culturels ou médiatiques et citoyens de toutes classes sociales s'y côtoient dans un bouillonnement qui stimule la ville entière.

« Les artistes et les organisations culturelles sont des agents de changement par excellence », écrit Charles Landry dans *The Creative City*, la bible de ceux qui aujourd'hui pensent la ville de demain. Alors que la ville aime s'associer avec ses artistes une fois qu'ils sont morts, elle tarde un peu à reconnaître la contribution de ceux qui, toujours vivants, participent, par leur présence et leur travail, à la vitalité culturelle, économique et sociale de Québec et de ses régions.